

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

Place de la Visitation

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal.  
Les manuscrits non insérés seront rendus.

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.  
S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

**PARTIE NON OFFICIELLE**

## Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTE

Selon la pieuse coutume de ce pays, la fête annuelle de Sainte-Dévote, patronne de la Principauté, sera solennellement célébrée demain mercredi, 27 janvier. Ce soir, veille de la fête, sera brûlée, sur la place Sainte-Dévote, la barque symbolique, et demain aura lieu à la Cathédrale une grand'messe en musique où M<sup>r</sup> du Curel officiera et à laquelle assisteront plusieurs évêques. Dans l'après-midi, la procession traditionnelle des reliques de la Sainte se rendra de la Cathédrale à la paroisse de Sainte-Dévote.

Délégués par la Municipalité de Toulon, M. Monestel, directeur des travaux de cette ville, et M. A. Dumur, ingénieur des ponts et chaussées, sont venus avant-hier à Monaco afin de se rendre compte du service et du bon fonctionnement des usines d'assainissement de la Principauté et en particulier du système des éjecteurs installés à la Condamine. Sous la conduite de M. Feuillera, directeur des travaux publics, les deux honorables ingénieurs délégués par la ville de Toulon ont accompli leur mission et ont été fort satisfaits de leur visite dont ils ont emporté un souvenir et des conclusions tout à l'honneur de la Principauté.

M. Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut, est notre hôte depuis quelques jours et s'est installé à l'hôtel de Paris. L'éminent compositeur présidera aux répétitions de son œuvre inédite *Hélène et Paris*, dont la première représentation sera donnée, on le sait, le 18 février prochain sur la scène du théâtre de Monte Carlo, à l'occasion de la fête annuelle de charité organisée par le Comité de bienfaisance de la Colonie française.

Au dixième concert classique, un public très nombreux et témoignant de l'affluence actuelle de nos hivernants, a fait un accueil enthousiaste à la *Symphonie pathétique* de Tchaïkowsky, qui constituait le morceau de résistance du programme. Cette vaste composition joint à ses qualités techniques une grande variété d'inspiration passionnée. On a goûté particulièrement le scherzo avec sa marche cavalière, et l'adagio lamentoso, rendu avec une intensité impressionnante par l'admirable orchestre que dirige M. Jehin.

Notons ensuite la première audition de *Thémis*, ouverture du symphoniste italien Celega, dont la facture fort habile et les brillantes qualités classiques et mélodiques conquièrent les suffrages de l'auditoire.

Les *Ruines d'Athènes*, de Beethoven, puis le délicat *Nocturne* pour cordes, de Dvorak, enfin le pittoresque *Méphisto-Walzer*, de Liszt, terminèrent de façon très intéressante la séance.

\*\*\*

Vif succès au concert moderne de dimanche pour le remarquable violoncelliste E. Jacobs, qui a récolté des applaudissements mérités dans le *Concerto en ré* de Haydn. M. Jacobs a ensuite charmé son auditoire par la pureté de sa sonorité et par la fougue de sa virtuosité dans l'*Adagio* de Corelli, puis dans la *Chanson napolitaine* de Casella, supérieurement phrasée, enfin dans la *Source* de Davidoff, prestigieusement enlevée.

Au même concert, l'orchestre a fait applaudir le délicat *Rigodon de Dardanus* (Rameau), la magnifique ouverture du *Freyshütz*, et l'*Aubade* de Lalo, un vrai bijou d'orchestration.

La Compagnie des tramways du Littoral a établi, depuis jeudi dernier, un service complémentaire de Monte Carlo à Menton qui est fort apprécié de nos hôtes. Un départ a lieu à 5 heures du soir de Garavan pour Monte Carlo, et à 6 h. 15 de Monte Carlo pour Garavan. En outre, le départ de 7 heures du soir pour Monte Carlo a été supprimé et reporté à 7 heures 30. Enfin, les soirs de concerts, à Monte Carlo, une voiture part à 10 heures et demie pour Menton, et les soirs de théâtre, à la fin du spectacle. De cette façon, les voyageurs n'ont plus la peine de descendre à la gare et ont, de plus, l'avantage d'arriver plus près de leur domicile, le tramway traversant Menton jusqu'à Garavan.

Le Maire de la Ville de Monaco informe les habitants qu'une demande a été faite par M. Laurent Olivier à l'effet d'être autorisé à établir un four à pain dans le sous-sol de sa boulangerie, rue Grimaldi.

En conséquence, la demande et le plan seront déposés à la Mairie pendant dix jours, à compter d'aujourd'hui 26 janvier courant.

Les personnes qui pourraient avoir des réclamations à faire au sujet de l'établissement de ce four sont invitées à prendre connaissance du dossier et à remettre au Secrétariat de la Mairie leurs observations et réclamations.

Passé le délai de dix jours, les observations et réclamations seront considérées comme non avenues.

Nos grandes réunions hippiques d'hiver ont continué, au cours de cette dernière semaine, à attirer sur le bel hippodrome du Var une affluence nombreuse et élégante. Les journées de mercredi et de vendredi ont été favorisées par un temps merveilleux, seule, la journée d'avant-hier, dimanche, s'est trouvée être quelque peu contrariée par le coup de vent d'est qui a soufflé pendant quarante-huit heures avec violence sur tout le littoral méditerranéen. Quant au point de vue sportif, ces trois réunions n'ont rien eu à envier aux deux de la semaine précédente, et toutes ont été également intéressantes. L'écurie de M. Liénart a été la grande triomphatrice de cette série, car elle a enlevé avec son seul jockey Chapman les trois grands prix de Monte Carlo (25,000 fr.), de Nice (100,000 fr.) et de Monaco

(20,000 francs). Ce rare succès a été fort bien accueilli, les couleurs de M. Liénart étant aussi estimées que populaires sur tous les grands hippodromes de France et de l'étranger.

Voici les résultats des courses qui ont eu lieu depuis mardi dernier :

**TROISIÈME JOURNÉE : Mercredi 20 janvier**

*Prix de Menton*, steeple-chase à réclamer, 3,000 francs, 3,900 mètres.

1. Aigrette II, à M. J. Stern (H. Holt).
2. Encrier, à M. Ed. Archdeacon (T. Hall).
3. Firmament, au baron de Waldners (Hammonds).

*Prix de la Société des Steeple-Chases de France*, steeple-chase. 5<sup>e</sup> série, 4,000 fr., 3,400 mètres.

1. Miss Baccara, au comte de la Tour du Pin (L. Bariller).
2. Picot, à M. E. Thiébaux (A. Flint).
3. Atlhuayen, à M. Marino Clado (Hollobone).

*Prix de Monte Carlo*, haies-handicap, 2,500 fr., 3,000 mètres.

1. Tigelin, à M. Ch. Liénart (Chapman).
2. Le Matin, au marquis de Tracy (Bonin).
3. Etincelle, à M. L. Romanet (Nore).

*Prix du Paillon*, haies à réclamer, 3,000 fr., 2,800 mètres.

1. Belle-Fille II, à M. E. Thiébaux (Flint).
2. Pouvoir, au marquis de Tracy (Bonin).
3. Radegonde, à M. L. Gauquelin (L. Bariller).

**QUATRIÈME JOURNÉE : Vendredi 22 janvier**

*Prix du Chemin de Fer*, course de haies, à réclamer, 3,000 fr., 3,000 mètres.

1. Oak-Tree, à M. V. de Rodakowski (A. Bates).
2. Saint-Paul, à M. G. Tainturier (C. Webb).
3. Kiss, à M. P. Teisset (Ellisson).

*Prix Béthune*, course de haies, 5,000 fr., 2,800 mètres.

1. Picot, à M. E. Thiébaux (A. Flint).
2. Robo, à M. J. Stern (H. Holt).

*Prix Masséna*, steeple-chase, 4,000 fr., 3,500 mètres environ.

1. Tuticau, au baron de Lamothe (Robeson).
2. Adieu-Amour, à M. R. Bally (M. Adèle).
3. Chryseis, au marquis de Quinsonnas (J. Bariller).

*Prix de l'Estérel*, steeple-chase. handicap, 4,000 fr., 3,400 mètres.

1. Klephte, à M. J. Stern (H. Holt).
2. Van, à M. Ed. Archdeacon (F. Hall).

**CINQUIÈME JOURNÉE : Dimanche 24 janvier**

*Prix de Cannes*, steeple-chase, à réclamer, 3,000 fr., 3,400 mètres.

1. Mesplède, à M. Bara (Dogget).
2. Képi, à M. Dugas (Bates).
3. Pouvoir, au marquis de Tracy (Bonin).

*Grand Prix de Monaco*, steeple-chase, 20,000 francs, 4,000 mètres.

1. Sautoir, à M. Liénart (Chapman).
2. Dam, à M. Marino Clado (Owens).
3. Umber, à M. Mills (David).

*Prix d'Espous-de-Paul*, haies-handicap, 5,000 francs, 2,800 mètres.

1. Robo, à M. G. Stern (Holt).
2. Melton Kruger, au comte de Contardonne (Tamin).

*Prix de la Californie*, haies à réclamer, 3,000 fr., 3,000 mètres.

1. Radegonde, à M. Gauquelin (Barillier).
2. Kiss, à M. W. Carter (Ellisson).

Demain mercredi 27 janvier, aura lieu la réunion de clôture.

Dans la nuit de samedi à dimanche, des passants ont trouvé, sur le boulevard de l'Observatoire, le cadavre d'un ouvrier baignant dans son sang.

Aussitôt avertis, M. l'Avocat Général, M. le Juge d'instruction et M. le Commissaire de police de la Condamine se sont rendus sur les lieux du crime où, avec l'aide de M. le docteur Maurin, ils ont procédé à une enquête. La victime, reconnue par des voisins, est le nommé Barbini Onorato, né le 30 mars 1874 à Casellina-Torri (Italie), journalier à Monaco et demeurant à la maison Vial, au quartier des Moneghetti. D'après les renseignements recueillis, son meurtrier serait un de ses compatriotes, le nommé Massano Andrea, ouvrier maréchal-ferrant, né le 27 juillet 1881, à Alessandria. Le crime aurait eu une cause futile. Massano avait été rendu furieux de ce que l'aubergiste, chez lequel il prenait ses repas avec Barbini, lui aurait réclamé une note alors qu'il se trouvait sans argent et sans travail. Croyant avoir été « trahi » par son ami, il l'a suivi jusqu'au boulevard de l'Observatoire et là, se précipitant par derrière sur lui, il lui a porté sept coups de couteau, dont le premier touchant l'artère carotide a causé la mort. Des télégrammes ont été aussitôt envoyés à Nice où on avait lieu de supposer que le meurtrier s'était enfui et où la police l'a en effet mis en état d'arrestation dimanche après-midi.

Dans ses audiences des 19, 22 et 23 janvier, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Renault Philippe-Alphonse, né à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleny (Seine-Inférieure) le 15 janvier 1842, tailleur d'habits, sans domicile, six jours de prison pour mendicité ;

Samouël Auguste, né à Rennes (Ile-et-Vilaine) le 23 juin 1863, tailleur d'habits, sans domicile, vingt-quatre heures de prison pour mendicité ;

Vigier Jean-Julien, né à Montrouge (Seine) le 3 juin 1880, élève pharmacien, sans domicile, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Chabarot Joseph-Léopold, né à Bosc-Roger (Eure) le 7 janvier 1886, boulanger, sans domicile, huit jours de prison et 16 francs d'amende (même délit) ;

Ahier François-Constant, né à Saint-Calais (Sarthe) le 1<sup>er</sup> février 1851, journalier, sans domicile, six jours de prison pour mendicité ;

Antoine Louis-Baptistin, né à Eyguières (Bouches-du-Rhône) le 13 septembre 1880, cultivateur, sans domicile (même délit et même peine) ;

Lizoy Michel, né à Vichy (Allier) le 28 octobre 1886, peintre, sans domicile fixe (même délit et même peine) ;

Brepas Etienne-Jean-Marie, né à Firmigny (Loire) le 4 novembre 1865, sans profession ni domicile (même délit et même peine) ;

Pignard Guillaume-Claude, né à Pouilly-les-Fleurs (Loire) le 28 décembre 1856, mécanicien, sans domicile, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Bréard Joseph-Louis, né à Paris le 22 mai 1877, sans profession ni domicile (même délit et même peine) ;

Arduino Dominique, né à Valfenera (Italie) en 1885, cultivateur, sans domicile, trois jours de prison pour mendicité ;

Salesio Jules, né à Alexandrie (Italie) le 1<sup>er</sup> février 1886, cuisinier, sans domicile fixe, deux ans de prison (par défaut) pour vol et tentative de vol.

## THÉÂTRE DE MONTE CARLO

**L'Aventurière**, comédie en quatre actes d'Emile AUGIER.  
**Blanchette**, comédie en trois actes de BRIEUX.

La belle comédie d'Augier est trop connue pour que nous en donnions l'analyse à nos lecteurs. C'est un chef-d'œuvre consacré, qui vient d'avoir à Monte Carlo des interprètes dignes de lui et qui comprenaient pour la plupart les chefs d'emploi de la Comédie-Française. Il nous suffira de nommer MM. Silvain, de Féraudy, Albert Lambert fils, Dehelly, Ravet et M<sup>lle</sup> Muller. Seule

M<sup>me</sup> Jane Hading n'appartient pas à l'illustre maison, mais la façon vraiment supérieure qu'elle apporte à la composition du rôle de Clorinde prouva, une fois de plus, qu'elle eût pu y occuper les premiers emplois. Elle s'y est montrée absolument remarquable et d'un style conforme à celui qui règne rue de Richelieu.

M. de Féraudy, en Don Annibal, représenta d'une manière picaresque et turbulente l'amusante figure du frère de la belle Clorinde. M. Silvain fut émouvant et de véhémence humanité ; Fabrice eut pour interprète généreux et vibrant l'organe superbe d'Albert Lambert ; M. Dehelly (Dario), et M<sup>lle</sup> Muller (Célie) complétèrent admirablement ce magnifique ensemble de comédiens, ensemble qu'on ne peut voir qu'à Monte Carlo.

Le public fit un accueil enthousiaste à l'œuvre et aux interprètes, et ce fut justice.

\* \* \*

*Blanchette* est une pièce réaliste et pittoresque, qui appartient au répertoire du théâtre libre d'Antoine, et que la Comédie-Française a récemment adoptée, ce qui eût bien surpris l'auteur, si on le lui avait prédit il y a une quinzaine d'années. Il est vrai que le dénouement de cette comédie, jadis pessimiste, a été changé et lénifié, pour ne point trop heurter le public. Il s'agit, on le sait, de la fille d'un paysan, aubergiste normand, qui ayant conquis son brevet d'institutrice, souffre du milieu dans lequel elle vit et entre en conflit avec son père ; la pièce tend à nous montrer les inconvénients qu'il y a souvent à vouloir conquérir des diplômes et sortir de sa condition naturelle.

*Blanchette* a été remarquablement joué par M. de Féraudy qui a dessiné avec un naturel saisissant le rôle du paysan Rousset ; par M<sup>lle</sup> Piérat, qui a composé avec beaucoup d'art l'institutrice déclassée, à la fois pédante, amère, sottise, emportée et touchante quand même ; par M<sup>me</sup> Kolb, tout à fait parfaite en mère Rousset, bonne et simple ; cette création fait grand honneur à cette excellente artiste ; M<sup>lle</sup> Muller, une ingénue adorable, a joué exquisément le rôle de la jeune fille mondaine. Signalons encore, à côté de ces éminents artistes, la bonhomie pittoresque de M. Boisselot (le cantonnier), ainsi que MM. Bonnarel, Cosset, Pongy, qui complétaient à souhait ce magnifique ensemble.

## TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi dernier, 44 tireurs ont pris part au *Prix des Myosotis* qui a été gagné par M. Castadère (26 m. 1/2), 18 sur 18, premier ; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Haydon (22 m. 1/2) et de Warelles (25 m. 1/2), 17 sur 18.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Ker et Journu.

Quarante-deux tireurs ont pris part, jeudi, au *Prix des Hortensias* (27 mètres). Il a été gagné par MM. Castadère, C. Robinson et Brasseur, 9 sur 9.

Les autres poules ont été gagnées par MM. le comte de Robiano, Dianin, Chanier, Roberts, Mackintosh, comte Lazzara, Carroll.

Samedi, 46 tireurs ont pris part au *Prix H. Grasselli* ; il a été gagné par MM. de Pape (21 m. 1/2), Hall (21 m. 1/2) et marquis Ridolfi (27 m.), 9 sur 9.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Ker et C. Robinson.

Soixante-dix-neuf tireurs ont pris part, hier, au *Prix de l'Adour* ; il a été gagné par M. Thellusson (27 m. 1/2), tuant 20 sur 20, premier ; deuxième, M. de Gilles (27 m.), 19 sur 20 ; troisième, M. Scott (24 m.), 13 sur 14.

Mardi 26 janvier. — *Prix Pellier-Johnston*, 1,000 fr.  
Jeudi 28 et vendredi 29 janvier. — **Grande Poule d'Essai**, 3,000 francs et une médaille d'or.

Samedi 30 janvier. — *Prix du Mirho* (handicap), 1,000 fr.  
Lundi 1<sup>er</sup>, mardi 2 et mercredi 3 février. — **Grand Prix du Casino**, un Objet d'Art et **20,000 francs**.

Vendredi 5 février. — *Prix de Février* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 8 février. — **Prix de Monte Carlo** (handicap), **4,000 francs** et une *Médaille d'or*.

Mercredi 10 février. — *Prix des Dahlias*, 1,000 francs.

Vendredi 12 février. — *Prix des Clématites* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 15 février. — **Prix de Monaco** (handicap), **2,000 francs**.

Mercredi 17 février. — *Prix des Violettes*, 1,000 francs.

Vendredi 19 février. — *Prix de Beaulieu* (handicap), 2,000 francs.

Lundi 22 février. — *Prix des Eillets* (handicap), 1,000 fr.

Mercredi 24 février. — *Prix de Roquebrune*, 1,000 fr.

Vendredi 26 février. — *Prix O'Brien* (handicap), 2,500 fr.

Lundi 29 février, mardi 1<sup>er</sup> et mercredi 2 mars. — **Huitième Championnat Triennal**, **10,000 francs** et une *Médaille d'or*.

Jeudi 28 janvier 1904, à 2 heures et demie

## 11<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE  
sous la direction de M. Léon JEHIN  
avec le concours de M<sup>me</sup> DESCHAMPS-JEHIN, de l'Opéra

*Le Retour au Pays*, ouverture..... Mendelssohn  
*Symphonie en Si bémol* (n° 4)..... Beethoven.  
Récit et air de l'opéra *Proserpine*..... Paisiello.

### Audition d'œuvres de Jules COHEN

Andante de la *Première Symphonie*  
A. Entr'acte de *Déa*. — B. *Don José Maria*, entr'acte.  
*Deux poèmes lyriques*.  
A. *L'Ame du Purgatoire*. — B. *Elégie*.  
Madame DESCHAMPS-JEHIN.  
*Marche Funèbre*.

## Lettre de Paris

Paris, 24 Janvier 1904.

Les anciens élèves du lycée Condorcet organisent une fête en l'honneur du centenaire de cet établissement célèbre, dont le tableau du bon peintre parisien Jean Béraud (en ce moment exposé au Palais des Beaux-Arts de Monaco) représente si bien l'aspect vivant et animé au moment de la sortie quotidienne des élèves. En plein cœur du Paris fiévreux, à deux pas de l'Opéra, du mouvement enragé de la gare Saint-Lazare, dans l'incessante rumeur de la grande fourmilière humaine, Condorcet est bien le lycée moderne par excellence, la ruche dont les libres abeilles ne font que visiter leurs alvéoles quelques heures par jour, pour rentrer ensuite dans le bourdonnement de la vie générale, ou, tout au moins, le traverser en regagnant le seuil du logis paternel ou de l'institution de mondaine allure... Car Condorcet est un lycée d'externes, et ses élèves ignorent la paix des monacales retraites du Quartier Latin.

Donc, un banquet sera servi à l'Hôtel Continental, où pourront prendre place tous les « labadens » du vieux lycée. Et ils sont nombreux, je vous assure. Et il me serait impossible de vous citer simplement les noms de ceux qui ont marqué leur place dans la politique, la littérature, la finance ou les arts.

Voici pourtant, au courant de la plume, une petite nomenclature d'anciens élèves de Condorcet qui ont assez bien fait leur chemin dans le monde. Dans la politique : M. Jean Casimir-Périer, l'ancien président de la République ; le baron de Mackau ; MM. Paul Deschanel et Alexandre Ribot, députés ; M. Maurice Quentin-Bauchart et M. Paul Chassaing-Goyon, conseillers municipaux. M. Paul Deroulède et M. Marcel Habert...

Dans les affaires étrangères : M. Philippe Crozier, l'ancien directeur du Protocole et qui, maintenant, représente la France à Copenhague ; le marquis de Montebello, qui fut ambassadeur à Saint Pétersbourg ; M. Armand Nisard, ambassadeur à Rome.

Dans les lettres, plusieurs membres de l'Académie française : le grand poète Sully Prudhomme ; MM. Paul Bourget, Jules Claretie, Albert Vandal, Paul Hervieu, et des écrivains appréciés, comme Abel Hermant, Jean Richepin, René Doumic, Fernand Gregh, etc., etc.

Enfin, parmi les artistes : le grand peintre militaire Edouard Detaille et M. Jean Béraud, dont l'alerte et spirituel pinceau a évoqué, dans le tableau que je signalais plus haut, le souvenir de Condorcet, la grande porte où s'attardent les élèves, une cigarette virile à leurs lèvres d'adolescents.

Je rappellerai, en terminant, que ce vieux et célèbre lycée, après s'être appelé successivement Bonaparte, Napoléon, Bourbon, de nouveau Bonaparte, puis Fontanes,

reçut, en dernier lieu, le nom du philosophe, — auteur des *Progrès de l'Esprit humain*, — qu'il porte déjà depuis de longues années.

A propos de lycées et de collèges, c'en est fait : la date des grandes vacances ne sera pas vraisemblablement changée comme il en avait été question.

On connaît en effet, aujourd'hui, le résultat de l'enquête prescrite par le ministère de l'instruction publique auprès des inspecteurs, proviseurs, professeurs et maîtres de tout ordre des lycées et collèges de garçons et de filles sur cette grave question : « Y a-t-il lieu de fixer l'ouverture des vacances au 14 juillet et la rentrée des classes au 15 septembre ? »

Une majorité de mille neuf voix, contre trois cent soixante-seize, s'est prononcée en faveur du maintien du régime actuel.

Les raisons mises en avant sont, d'ailleurs, très diverses; elles s'expliquent par la différence des latitudes, le climat n'étant pas le même à Lille et à Perpignan, à Rouen ou à Grenoble.

Certains constatent qu'en juillet la santé des élèves est aussi valide que pendant les autres mois, meilleure qu'aux mois d'hiver, et que l'infirmerie a moins de clients. Ils attribuent la fatigue générale réelle, non à la température, mais au travail de l'année entière qui pèse davantage sur la dernière période scolaire.

D'autres opposent ce qu'ils appellent le repos *inerte*, qui se prend au fort de la chaleur, au repos *actif*, qui est celui de l'automne commençant, et ils ne voudraient pas que l'influence des chaleurs tint immobiles, à l'ombre, ceux qui sont venus, loin des salles de classes, chercher le moyen de donner libre carrière à leur activité sportive.

N'y a-t-il pas encore une raison, peut-être plus forte que toutes les autres : c'est qu'en France il est bien difficile de vaincre la routine; on est habitué aux deux mois de vacances : août et septembre. Pourquoi changer ?

On oublie bien souvent trop vite, à Paris, les meilleurs artistes. Cette réflexion nous est inspirée par l'annonce d'une vente prochaine, à la salle Drouot, où vont se disperser les dernières œuvres du peintre Chabal-Dussurgey, qui fut un maître dans cet art de la fleur cher aux Lyonnais. Né près de Lyon, à Charlieu dans la Loire, il fut d'ailleurs élève de l'École lyonnaise, et c'est dans cette école qu'il acquies les traditions de délicatesse, de simplicité et de composition dont il développa encore les qualités dans sa carrière parisienne.

Chabal-Dussurgey fut sous Louis-Philippe, sous le second Empire le maître officiel de la fleur. Le Théâtre-Français, les résidences impériales avaient aux places d'honneur des panneaux fleuris de Chabal-Dussurgey. Pendant trente-cinq ans il fut le chef de l'école de peinture des Gobelins, et sous sa direction les tapisseries de notre manufacture nationale célébrèrent pour l'étranger le goût artistique de nos décorations florales.

Aujourd'hui sans doute, dans le grand bruit des écoles nouvelles, le nom du vieux maître est moins connu du grand public, mais les amateurs ne l'ont point oublié. Ils savent la grande valeur de son œuvre et quelle place il occupa dans l'histoire de cet art charmant et si français de la Fleur. Vivre avec ses fleurs, en garder sur la toile les fragiles nuances, leur donner le cadre de vivacité et de fraîcheur qui conserve leur éphémère élégance, ce fut toute sa vie d'artiste. Quand l'âge ne lui permit plus de continuer ses cours à Paris, Chabal-Dussurgey se retira dans la ville des fleurs, à Nice, où l'hiver ne venait plus lui ravir ses sujets préférés. C'est là qu'il est mort, employant ses dernières années et aussi ses ressources à la création d'une école d'art décoratif où la fleur était reine de la composition et du style.

A Nice, il habitait la maison d'Alphonse Karr, qui fut aussi un grand ami des fleurs, et jusqu'à l'heure où la mort fit tomber son pinceau, il travailla, sous le clair soleil du Midi, avec la même conviction, avec le même amour, au milieu de son peuple toujours jeune de jasmins et de roses.

Ce sont ces dernières œuvres qui vont bientôt se disperser aux enchères de la salle Drouot. Les amateurs se rappelleront que l'artiste y a mis toute sa prédilection et qu'elles gardent les dernières pensées du vieux maître qui voulut mourir au pays des fleurs.

L. S.

## CAUSERIE BIBLIOGRAPHIQUE

*Quatre années dans les glaces du pôle*, par Otto Sverdrup, traduit et abrégé par Charles Rabot. — Un vol. grand in-8°, avec 100 illustrations d'après les photographies de l'Explorateur. Paris, Ernest Flammarion, 1903. — Prix : 10 francs.

Ce livre est le récit émouvant du second voyage du *Fram* de Nansen.

On sait que, après la mémorable expédition de Nansen, qui avait eu pour objet l'exploration de l'Océan polaire, et dont le succès souleva dans toute la Norvège un immense enthousiasme, trois généreux habitants de Kristiana — d'aucuns écrivent Christiania — MM. Axel, Heiberg et Ringues, offrirent de faire les frais d'une nouvelle expédition pour continuer les recherches qui avaient valu au pavillon norvégien l'admiration du monde entier.

On sait aussi que, si, en dépit de ses efforts surhumains, Nansen n'avait pas pu atteindre le but suprême, il n'en avait pas moins eu la gloire, déjà grande, de résoudre la question arctique par la découverte d'une mer immense, très profonde, s'étendant sur toute la calotte septentrionale du globe.

C'est au capitaine du *Fram*, à Sverdrup, que fut confié le commandement de la seconde expédition, racontée par lui avec tant d'humour et à la fois tant de simplicité. Et tandis que Nansen avait exploré l'Océan polaire, Sverdrup devait, se dirigeant vers les îles situées dans l'extrême nord de l'Amérique, parcourir les terres encore mystérieuses qui bordent cette mer glacée, afin d'étudier le problème arctique sous tous ses aspects.

Cette mission, dit le savant traducteur du livre dont nous parlons ici et à qui nous empruntons ces lignes, M. Charles Rabot, lui-même bien connu aussi par ses explorations scientifiques, cette mission, le vaillant capitaine du *Fram* et ses compagnons l'ont remplie glorieusement, mais non sans de grandes et poignantes souffrances, grâce à leur indomptable énergie et à leur admirable endurance, voyageant de découverte en découverte, le thermomètre descendant jusqu'à 50 degrés au-dessous de zéro.

Si, par modestie, le capitaine Sverdrup s'est tu, dans son récit, sur l'importance scientifique de sa mission, interprète de son œuvre, nous pouvons et nous devons, avec M. Charles Rabot, proclamer hautement la valeur des résultats que lui et ses collaborateurs ont obtenus aux prix de tant de dangers et de tant de fatigues.

La seconde expédition norvégienne polaire a été un éclatant succès, et dans l'histoire des découvertes scientifiques elle occupera une des premières places par l'abondance et l'intérêt des documents scientifiques qu'elle a recueillis.

Ajoutons que tout est à lire dans le beau livre de Sverdrup, de la première à la dernière ligne; nous ne saurions donc citer tel passage plutôt que tel autre, quelque émouvant que soient certains d'entre eux. Nous dirons aussi que nul n'était plus désigné que M. Rabot, par ces propres voyages, pour traduire les *Quatre années dans les glaces du pôle*, dont l'intérêt est encore accru par les nombreuses illustrations et les cartes qui l'enrichissent.

E. R.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

**Le rôle physiologique des rayons N.** — Les rayons N sont à l'ordre du jour : aux communications de M. Blondlot à l'Académie des sciences s'ajoutent les résultats obtenus par M. Charpentier, qu'il a communiqués à l'Académie des sciences et à la Société de Biologie.

Il s'est surtout attaché à montrer l'importance physiologique de ces rayons dont il est bon de rappeler la nature.

Découverts et étudiés par M. Blondlot, ces rayons ont été isolés en premier lieu du faisceau complexe émané du tube de Crookes et il les a ensuite retrouvés dans les corps incandescents tels que manchon Auer, filament Nernst, etc., et même dans la radiation solaire. Ces rayons se manifestent par leur action favorisante sur de petites étincelles électriques, leur pouvoir d'activer la phosphorescence, etc. Ils traversent sans perte appréciable les corps opaques et les métaux sauf le plomb. L'eau légèrement salée est transparente pour eux. A part cela, ils jouissent des propriétés de tous les rayons lumineux. Ils seront bientôt mesurés comme longueur d'onde et indice de réfraction, et M. Blondlot a montré qu'ils agissaient sur la rétine et augmentaient l'acuité visuelle.

M. Charpentier s'est assuré qu'ils agissaient également

sur les centres nerveux; mais il a montré aussi, et cela est infiniment curieux, que l'organisme lui-même est une source de rayons N, et principalement le tissu musculaire et le tissu nerveux.

Pour étudier les rayons N il faut placer sur leur trajet, le plus près de la source et dans l'obscurité, un petit corps phosphorescent, ou fluorescent, par exemple du sulfure de calcium phosphorescent modérément insolé. L'éclat de ce sulfure se trouve plus ou moins augmenté sous l'influence des rayons N. Mais il ne suffit pas de constater cette augmentation de phosphorescence, il faut éliminer l'influence possible de l'élévation de température; pour cela on interpose un écran formé de plusieurs couches de carton séparées par un intervalle d'air.

Si le corps reste phosphorescent, il y a grande probabilité pour que cette phosphorescence soit produite par les rayons N; pour s'en assurer plus complètement on verra si le même phénomène se produit à travers un écran d'aluminium et si, au contraire, il cesse en interposant une lame de coton mouillée à l'eau pure ou une lame épaisse de plomb. Le sulfure de calcium approché du corps donne lieu à ces divers effets surtout au contact d'un muscle et encore plus au voisinage d'un nerf. Les muscles et les nerfs en émettent d'autant plus qu'ils sont en état de fonctionnement plus actif.

D'autre part le corps agit bien comme source propre de rayons N et non comme appareil d'emmagasinement des rayons reçus pendant le jour ou à la lumière, puisque un séjour nocturne de plus de neuf heures dans une obscurité aussi profonde que possible ne modifie pas le phénomène.

M. Charpentier recherche si l'émission produite par les muscles ne pourraient pas avoir pour origine les terminaisons nerveuses intramusculaires; il n'a pas encore de conclusions définitives, mais il a observé que sur une grenouille curarisée, alors que l'excitation du nerf moteur ou de son bout périphérique est inefficace à produire la contraction musculaire, l'objet d'épreuve accuse pendant cette excitation une émission de rayons N dans le muscle.

**La Soie.** — En France, la récolte annuelle de la soie, d'environ 6 millions de kilogrammes de cocons au XVIII<sup>e</sup> siècle, avait été portée à 10,800,000 de 1820 à 1830, et atteignait, en 1856, le chiffre de 26 millions de kilogrammes, valant 130 millions de francs. Mais, depuis lors, un fléau, dont les efforts de la science n'ont pu atténuer que partiellement les ravages, a fait décroître cette rapide progression. En 1900 on évalue, pour la période quinquennale 1895-1899, la moyenne annuelle de la production de la soie, estimée en soie grège, à 27,900,000 kilogrammes dans le monde entier, savoir : 5,480,000 pour l'Europe (Italie 4,400,000; France 680,000; Autriche-Hongrie 280,000; Espagne 80,000). 21,200,000 pour l'Extrême-Orient (Chine, Inde, Japon) et l'Asie Centrale, et 1,220,000 pour le Levant. Il se fabrique dans le monde environ pour 2 milliards 50 millions de francs de soieries, dont près des trois quarts en Europe. On estime que l'Asie retire de diverses autres espèces de vers sétigères environ 35 millions de kilogrammes de cocons, donnant 1,100,000 kilogrammes de soie.

Ces quantités sont très loin de suffire, et si grand est le besoin de soie, qu'on a fait, depuis peu, des tentatives originales pour fabriquer industriellement un produit analogue, qu'on pouvait obtenir avec une abondance facultative dès qu'il ne faudrait plus le demander à l'élevage d'une chenille. La science est, de nos jours, assez avancée pour aborder ce problème avec chance de le résoudre. La soie artificielle, dont l'invention date de 1887 et qui a fait son apparition à l'Exposition de 1889, résulte d'une transformation chimique de la cellulose du bois en fulmi-coton par sa combinaison avec l'azote, cette substance étant ensuite dissoute, soit dans un mélange d'alcool et d'éther (procédé de Chardonnet), soit dans l'acide acétique (procédé de Vivier). On a ainsi un liquide qui se laisse étirer en fils tenus au moyen de tubes capillaires de verre. Ces filaments, fins et soyeux, solidifiés au contact de l'eau, sont enfin dénitrifiés et additionnés de substances accessoires. Très propres à recevoir la teinture et subir toutes sortes de façons, cette soie artificielle est presque égale en qualité et supérieure

en éclat à la soie naturelle. Mais elle a l'inconvénient de brûler comme du fulmi-coton avec une inquiétante facilité. Elle s'altère en outre rapidement. L'avenir fixera le mérite de cette ingénieuse découverte.

LETTRES ET ARTS

**Centenaire de Kant.** — C'est le 12 février qu'on célébrera le centenaire de la mort du célèbre philosophe de Königsberg. Kant est mort en effet le 12 février 1804, laissant derrière lui le chef-d'œuvre de la *Critique de la raison pure*, qui a révolutionné la philosophie moderne. En France, des groupements se préparent à cette célébration. A leur tête, se trouvent Frédéric Lamy, Ch. Richet, Ch. Beauquier, Giacometti, M<sup>me</sup> Séverine, etc.

**Le Palais d'Amenothès III.** — Après un déblaiement de trois ans, le palais d'un pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie commence à être dégagé à Thèbes. C'était une construction rectangulaire enveloppée par un mur nu à rares ouvertures derrière lequel se compliquaient des pièces étroites, des cours exigüés. Les briques nues avaient servi au gros œuvre, avec un crépi de boue au mur. Les plafonds étaient faits de poutres en bois de palmiers avec, soit de nattes en travers et de la terre battue, soit des caissons d'argile. Partout des peintures claires. Autour du palais, qui occupait une superficie de 100 m. sur 200, des quartiers de luxe s'étaient installés. On a retrouvé des débris marquant l'emplacement de verreries où se faisaient des travaux fort délicats. Les fellahs venaient, à notre époque, puiser à cette usine, pour vendre aux étrangers les pièces, fort jolies encore, bien que très abimées.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 24 Janvier 1904

GÈNES, vap. <i>Cobra</i> , allemand, c. Brunswig,	passagers.
BEAULIEU, y. à voile <i>Miss-Mary</i> , fr. c. Rodolico.	sur lest.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
GÈNES, navicelle <i>Ersilia</i> , ital., c. Casani,	houille.
— b. <i>Bettina</i> , ital., c. Fanacioli.	
MENTON, <i>Vicenzo</i> , ital., c. Vassallo.	vin.

Départs du 17 au 24 Janvier 1904

GÈNES, vap. <i>Cobra</i> , allemand, c. Brunswig,	passagers.
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sur lest.
BEAULIEU, y. à voile <i>Miss-Mary</i> , fr. c. Rodolico,	

Pour cause de cessation de commerce, **Magasin d'Épicerie** à remettre.

Pour tous renseignements, s'adresser, 16, rue du Milieu, Monaco-Ville.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite **Louis BARRALIS**, ancien entrepreneur de maçonnerie à Monaco, sont invités à se rendre, le 3 février prochain, à 11 heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, pour assister à la reddition de compte du syndic définitif, et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Le Greffier en chef,  
RAYBAUDI.

Etude de M<sup>e</sup> Charles BLANCHY, huissier à Monaco  
8, rue des Carmes, 8

VENTE APRÈS FAILLITE

Le jeudi 28 janvier 1904, à 2 heures du soir, dans un appartement au premier étage de la maison Adréani, rue des Açores, 4, et ensuite sur la place Fontvieille, il sera procédé à la vente aux enchères publiques des objets mobiliers et marchandises dépendant de la faillite Ricci, tels que : armoires en chêne, bureau, coffre-fort, meubles de salon, chaises, pendules, bascule, camion, charreton, sciure, pommes de pin, bois à brûler, vieux fers, charrette anglaise, etc.

Au comptant, 5 p. % en sus pour frais d'enchères.  
L'Huissier, BLANCHY.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages circulaires à itinéraires fixes sur le réseau P.-L.-M.

La Compagnie délivre, toute l'année, dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets circulaires à itinéraires fixes, extrêmement variés, permettant

de visiter, en 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> classe, à des prix très réduits, les contrées les plus intéressantes de la France, ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Italie et l'Espagne.

Les renseignements les plus complets sont renfermés dans le *Livret-Guide-Horaire* édité par la Compagnie P.-L.-M., et vendu 0 fr. 50 dans les gares, bureaux de ville et bibliothèques des gares, et envoyé contre 0 fr. 85 adressés en timbres-poste au Service Central de l'Exploitation P.-L.-M. (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABEILLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C<sup>o</sup> Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C<sup>o</sup> d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

MAISON MODÈLE

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

M<sup>me</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

FOURNISSEUR BREVETÉE DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

MARQUINERIE EXTRA-FINE.

ARTICLES DE PARIS. — JOUETS EN

TOUS GENRES. — G<sup>d</sup> RAYON DE PAPETERIE,

PHOTOGRAPHIES, CARTES POSTALES. — FOURNITURES

DE BUREAUX. — PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — GANTS

RUBANS. — VOILETTES. — BLOUSES SOIE. — LINGERIE.

CHEMISES ET CRAVATES ÉLÉGANTES. — BAS

SOIE, FIL. — OMBRELLES. — CANNES.

PARAPLUIES. — ARTICLES DE

VOYAGE, ETC., ETC.

Grandes Roulettes de précision (Tapis, râtaeux).

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR

Spécialité pour Toilettes de Dames. — Prix modérés.

TEINTURERIE DE PARIS

A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA, à côté de l'Hôtel de la Villa des FLEURS, boulevard du Nord MONTE CARLO

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
19	772.2	771.8	771.9	772.1	772.5	10.8	11.2	10.1	9.3	8.2	52	Ouest.	Beau.		
20	71.2	71.1	71.1	71.4	71.8	10.2	10.3	10.1	9.2	8.5	56	Nord-Ouest.	—		
21	72.2	72.2	72.3	72.1	72.2	10.8	11.5	11.2	10.2	9.2	57	—	—		
22	71.2	70.8	70.5	71.1	71.3	10.5	14.1	13.1	12.3	12.1	69	Sud-Est.	Beau, nuageux.		
23	73.2	73.5	74.8	75.7	77.2	13.2	14.5	14.1	13.8	12.1	58	Ouest.	Beau.		
24	79.2	79.1	78.2	78.5	78.8	12.3	13.5	13.1	12.2	10.8	60	Est fort.	—		
25	78.2	77.5	76.1	71.2	74.5	10.1	11.2	11.1	10.5	10.3	60	—	Nuageux.		
DATES						19	20	21	22	23	24	25			
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima.	11.2	10.8	11.5	14.1	14.5	13.5	11.2		
						Minima.	9.2	8.8	9.2	9.5	10.2	10.2	8.5	Pluie tombée : 0 <sup>mm</sup> 0	

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.

Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.

Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

MASSAGE MÉDICAL, HYGIÉNIQUE

MASSAGE DE BEAUTÉ, ETC.

MANUCURE

M<sup>me</sup> M. Rosticher

Masseuse diplômée

de l'Ecole Française d'Orthopédie et Massage du Dr Paul Archambaud.

Passage Grana, MONTE CARLO

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Chaises d'Enfants (dernière création)

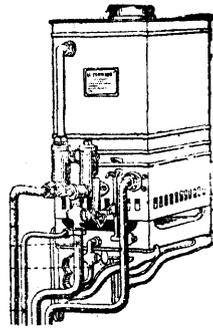
Installations à forfait. — Réparations de Meubles.  
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.  
Prix modérés.

PLOMBERIE (EAU et GAZ)

Henri CHOINIÈRE

MONACO — Rue Terrazzani — CONDAMINE

Maison Laurens (Derrière les Halles et Marchés)



INSTALLATIONS COMPLÈTES pour Salles de Bains, Lavabos et Water-Closets, Appareils d'Eclairage et Chauffage par le Gaz, Chauffe-Bains et Baignoires.

“Le Torride”

Nouveau Chauffe-Bains distributeur d'eau chaude sous pression, avec **veilleuse de sûreté** (brevetée s. g. d. g.) Voir son fonctionnement au magasin.

Imprimerie de Monaco — 1904